MEDIAPART

À LA RENCONTRE DU RN DES CHAMPS (3/3) REPORTAGE

# À Bourbonne-les-Bains, au pays des « gens surpris » par la victoire du RN

Au pli des Vosges et de la Haute-Saône, la percée du Rassemblement national a sidéré tous ceux qu'on croise. Mais en fait... pas tant que cela. Le vote antisystème est devenu majoritaire en Haute-Marne. Troisième et dernier volet de notre itinérance à la rencontre du RN des champs.

Jean-Louis Le Touzet
27 août 2022 à 17h46

**Bourbonne-les-Bains et son canton (Haute-Marne).**– La D147, long ruban d'asphalte, quand on vient de Chaumont (préfecture de la Haute-Marne) pour se rendre dans le canton de Bourbonne-les Bains, au pli des Vosges et de la Haute-Saône, traverse des terres moelleuses mais hérissées d'éoliennes, comme dans la traversée d'Is-en-Bassigny, à la sortie de Nogent, le pays de la belle coutellerie.

Il a pu sembler à certain·es que la promesse de la propagation de la *« start-up nation »* ne recevrait ici qu'un écho assez lointain, tant l'attachement aux (derniers ?) feux d'une civilisation rurale est puissant, témoin ces assemblées de sociétés de chasse et de bouilleurs de cru, dont le congrès national s'est tenu au printemps dernier, après deux ans d'interruption pour cause de crise du Covid.

Eh bien non, puisque la première circonscription (Chaumont-Langres-Nogent), longtemps tenue sous la bannière UMP par Luc Chatel (qui fut aussi, entre 2008 et 2012, ministre de l'éducation et porte-parole du gouvernement sous la présidence Sarkozy), avait été enlevée en 2017 par une Chaumontaise de 40 ans, Bérangère Abba, sous les couleurs de La République en marche (LREM), terrassant le candidat Les Républicains (LR) soutenu par Luc Chatel.

La terre était de droite. Elle fut macroniste. La voici devenue d'extrême droite depuis juin. Raflée par un inconnu : Christophe Bentz, *« non adhérent au RN, mais soutenu par Marine Le Pen au titre des candidats d'ouverture »*, précise le nouveau député, professeur d'analyse électorale à l'Institut des sciences sociales, économiques et politiques (Issep), l'école fondée par Marion Maréchal à Lyon.

Tractage de militants RN pendant la campagne présidentielle de 2022. © Photo Sameer Al-Doumy / AFP

Nicolas Lacroix, 46 ans, géographe de formation, président LR du Conseil départemental, a été séguiniste à ses débuts en politique. Aujourd'hui, celui qui se dit proche de Laurent Wauquiez se raidit à la simple évocation de cette circonscription réputée « imperdable » pour la sortante de la majorité présidentielle, pourtant en ballottage défavorable à l'issue du premier tour des législatives, le 12 juin dernier.

*« Elle n'aurait jamais dû perdre. Dès le soir du premier tour, je l'ai soutenue, comme j'aurais soutenu une candidature socialiste face au RN. Il n'y avait aucune hésitation à avoir ! En revanche, on ne peut pas dire que la droite locale ait été très claire, et c'est un euphémisme, certains élus appelant à… aller à la pêche pour le second tour. Le report des voix de droite a été catastrophique… »*, reconnaît-il avec dépit.

## Champ de bataille culturel

Nicolas Lacroix, qui fut le premier politique à autoriser, en 2020, le retour à 90 km/h sur 18 routes départementales (la population dans son ensemble lui en sait gré), et qui a sorti en janvier dernier un livre défendant la ruralité haute-marnaise et ses atouts (*Et si les bouseux avaient des idées. Plaidoyer pour une diagonale de vie*, éditions Le Pythagore), est encore secoué par le résultat des législatives.

Mais, pour autant, affirme-t-il, il ne tient pas à abandonner le combat contre l'extrême droite : *« Le département ne sera pas un laboratoire pour les idées du RN. Nous avons une cinquantaine de mineurs isolés dans le département et je peux vous dire que, contrairement au discours du RN, ce sont des jeunes formidables qui ont une volonté farouche de travailler, de s'en sortir. Voilà comment il faut démonter chaque fois que c'est possible leurs propositions incohérentes et leur discours antirépublicain. »*

Puis, comme s'il se remontait les manches : *« Je ne leur laisserai aucun espace, aucune marge »*, ajoutant qu'il ne *« compte pas travailler pas avec ces élus »*. *« Et je peux vous dire que Laurence Robert-Dehault* [députée de la deuxième circonscription et conseillère départementale – ndlr], *je vais l'observer, la marquer. L'autre* [Christophe Bentz – ndlr], *je ne sais pas qui c'est. »*

Laurence Robert-Dehault expliquait à Mediapart, avec un sens consommé de la litote, que Nicolas Lacroix ne l'appréciait pas beaucoup et que leurs rapports étaient déjà tendus avant son élection au Palais-Bourbon. En tout cas, cela promet de beaux jours à l'assemblée départementale.

> On aura rencontré ici tellement de gens « surpris » par la victoire du RN qu'il faudrait penser à créer dans le canton de Bourbonne une réserve naturelle de « gens surpris », comme il y a des réserves de gibier d'eau.

Seulement c'est bien beau de dire que la foudre va sûrement s'abattre sur la tête de Laurence Robert-Dehault lors des prochains débats départementaux, mais comment expliquer, alors que lui, Nicolas Lacroix, avait fait nettement reculer le RN aux départementales en 2021, que le front républicain, qui reposait sur l'idée qu'il fallait tenir aux marges de la République un parti qui menaçait celle-ci, ait volé en éclats dans toute la circonscription, voire dans tout le pays ?

*« L'électorat a été très perturbé dès 2019 quand il a vu des gens du RN, et des mouvances d'extrême droite, se recueillir sur la tombe du Général, sans vergogne aucune. Ensuite, les électeurs de droite nous ont clairement quittés sur cette élection. Ils reviendront, vous verrez »*, veut croire Nicolas Lacroix.

Une observatrice locale, qui souhaite garder l'anonymat, résume parfaitement la situation dans la circonscription : *« Ç'a été un coup de tonnerre, car jamais on n'aurait pu imaginer qu'un inconnu, sans attaches locales, RN, puisse l'emporter. La gauche était effondrée, le soir du second tour, par le résultat, mais elle n'a pas été non plus prompte à agiter le barrage à l'extrême droite… C'est un vote antisystème et aussi anti-Macron qui a fait basculer la circonscription. En fait, tout le monde ici a été surpris. »*

Christophe Bentz, député RN, à l'Assemblée nationale, le 28 juillet 2022. © Photo Xosé Bouzas / Hans Lucas via AFP

On aura rencontré ici tellement de gens « surpris » par la victoire du RN qu'il faudrait penser à créer dans le canton de Bourbonne une réserve naturelle de « gens surpris », comme il y a des réserves de gibier d'eau.

Évidemment, le premier à l'être fut Christophe Bentz lui-même : *« J'en ai été surpris »*, dit-il. Et de s'expliquer sur les raisons de sa victoire… surprise : *« J'ai été parachuté, et j'ai tout fait pour me faire pardonner ce parachutage en redoublant d'efforts pour me faire connaître. J'ai donc fait du porte-à-porte pendant six semaines de campagne et écouté les gens. »*

Et que lui ont dit *« les gens »* ? *« Qu'ils ont le sentiment que la vie rurale recule, il n'y a plus de commerces ; que les centres-bourgs se meurent, qu'ils sont au cœur d'un désert médical ; qu'ils ressentent une différence de traitement entre Chaumont et la campagne, la fracture à leur échelle entre "métropole" et campagne en quelque sorte. Je vais d'ailleurs installer ma permanence à Langres, et non à Chaumont, la grande ville, pour être au plus près de la ruralité. Nous sommes vus, au RN, comme le parti qui défend les perdants de la mondialisation »*, explique le nouvel élu à la Chambre.

*« Six semaines de campagne, vous voulez rire ! S'il a passé 15 jours sur place et rencontré 100 personnes, c'est le maximum. Tout est fou dans cette élection législative : les électeurs ont voté pour un inconnu qui n'habite pas ici et ils sortent une locale, née ici, bien implantée, à qui ils reprochent de ne pas être présente. Évidemment puisqu'elle était secrétaire d'État »*, s'étrangle Nicolas Lacroix. Dans le gouvernement Castex, Bérangère Abba était chargée de la biodiversité auprès de la ministre de la transition écologique Barbara Pompili.

À propos de réserve, c'est pourtant ici, dans ce territoire rural et giboyeux, situé à l'est de Paris, à deux heures et demie en voiture de la capitale, et deux heures et demie des frontières suisse et allemande, que quelques grands titres de la presse ont découvert que la France possèderait dans sa mansarde des bijoux industriels logés sous le vocable de « Prosthesis Valley » et devenus en 30 ans les leaders mondiaux de l'implant. La prothèse du genou est en effet, tant à Nogent-en-Bassigny (on dit Nogent) qu'à Chaumont, une spécialité locale, au même titre que la fricassée de chevreuil.

### « Vous auriez mis une bique à la place sur l'affiche du RN… »

Mais poussons, par la D147, jusqu'à Bourbonne-les-Bains, terme de note visite au pays des gens « surpris ». Bourbonne-les-Bains, ville thermale, sept hôtels, 2 000 habitant·es. Un casino (35 employé·es). Les meublés s'appellent « Espérance », « Aigue-Marine » ou « Edelweiss ». Bourbonne a souffert de la crise du Covid : en 2019, 7 000 curistes ; 4 000 cette année selon le maire, André Noirot, 73 ans, qui porte encore beau avec sa chemise bleu UMP.

Il est midi dans la superbe mairie qui donne sur un parc paysager. Bourbonne somnole. Il fait 37 °C à l'ombre ce 4 août 2022. André Noirot entame son sixième mandat. Militant à droite depuis ses 25 ans, il a été au Parti républicain. Puis il a été « fillonniste ». Il a soutenu Valérie Pécresse et a *« encore collé »* les affiches pour la candidate LR aux législatives : *« J'adore ça, coller les affiches ; 50 communes, 50 clochers, que j'dis souvent. »*

C'est un homme très sympathique, un peu à l'ancienne, direct, amical, ancien artisan électricien. Tout le monde l'appelle « Dédé ».

Un type, derrière la porte du maire, lance : *« L'est pas là, Dédé ? »*

Le maire, sourire aux lèvres : *« Hein, vous voyez ! »*

André Noirot est un peu sans filtre, comme les Gauloises qu'il enchaîne :

*« Vous savez, on a été surpris* [décidément]. *Et je vais être franc, je ne comprends toujours pas ce qui s'est passé. Je ne tiens pas de permanence en mairie. On vient frapper chez moi matin, midi et soir. Je vis seul, voyez-vous. Puis je connais les idées des uns et des autres, mais franchement, même si à la présidentielle Marine Le Pen est arrivée en tête dans la commune, et ça je ne l'avais pas imaginé, je n'ai pas vu non plus venir la victoire de…*

*— Bentz, Christophe Bentz.*

*— Oui, il a demandé à me rencontrer. Et je vais bien sûr le recevoir, c'est normal. C'est un élu de la République. Et c'est pas dirigé contre lui, hein, mais vous auriez mis une bique à la place sur l'affiche du RN, c'était pareil… Vous savez, je ne suis pas très Macron, mais de là à voter RN, ah non. Puis nous, chez LR, on a quand même pris une sacrée calotte… »*

> « Tiens, l'aut' jour, un gars que je connais, sérieux, courageux, 20 ans de boîte. 1 300 net par mois. J'en revenais pas. Vous trouvez ça normal ? Le gars ne s'est pas trompé de vote, ça j'vous l'dis… »
>
> André Noirot, maire de Bourbonne-les-Bains

Et monsieur le maire de revenir sur ce *« tremblement de terre »* : *« Comprends pas, il n'y a pas d'immigrés ici ! Comprends pas… Ou alors deux, trois familles installées depuis longtemps et totalement intégrées. Bon, c'est vrai qu'en 30 ans on a perdu presque 1 000 habitants. Puis il y a eu cette abstention : 53 %. C'est incroyable. »*

Mais plus le maire remonte le fils du temps, moins la surprise semble… surprenante : *« En fait, si vous voulez mon avis, ça fait 40 ans qu'on est des perdants. Par exemple, on vend notre bois en Espagne ou en Italie, car on ne sait pas, on ne sait plus le transformer. 640 emplois perdus depuis le milieu des années 1980. Notre plus-value dans la filière est égale à zéro. On a bien une industrie, une filiale de Velux, 120 salariés. Ça marche bien. »*

Puis, passant du coq à l'âne : *« Tiens, l'aut' jour, un gars que je connais, sérieux, courageux, 20 ans de boîte. 1 300 net par mois. J'en revenais pas. Vous trouvez ça normal ? Le gars ne s'est pas trompé de vote, ça j'vous l'dis… »*

### Parole d'électrice

Villars-Saint-Marcellin, à quatre kilomètres de Bourbonne et trois kilomètres du département des Vosges. Joli bourg associé à la commune de Bourbonne. 108 habitant·es. Église classée.

Une belle exploitation agricole, près de 400 hectares.

14 heures. Pas un bruit dans la maison de trois étages qui donne sur une jolie cour fleurie et sur des hangars. Au loin, encore des hangars et des engins de levage pour ballots de paille.

S'ouvre au premier étage un rideau anti-mouches sur une agricultrice, la petite soixantaine, yeux clairs, vêtue d'un débardeur noir, tenant un balai.

*« Désolé, vous faites la sieste…*

*— La quoi ? Vous vous foutez de moi ? la sieste ?!! Je fais mon ménage. C'est pourquoi ?*

*— Journaliste. Pour savoir si vous avez voté pour Christophe Bentz aux législatives ?*

*— Qui c'est ?*

*— Le candidat du RN. Votre député.*

*— Oui, j'ai voté Marine, mais je ne sais pas qui c'est, ce Bentz. Vous ne trouverez personne ici qui vote encore pour la droite classique. Ici, c'est Marine.*

*— Pourquoi ?*

*— La droite n'a rien fait. Rien fait pour stopper l'immigration qui vient du Sud. Ça déferle de partout. Pardon, je parle un peu cru... Je ne mets pas dedans les Ukrainiens. Et encore, ce sont des femmes et des enfants. Les hommes sont au combat.*

*— Mais il n'y a pourtant pas d'immigration dans le canton...*

*— Vous croyez quoi ? Qu'on ne se tient pas au courant ? Et ça fait des années qu'on vote Marine.*

*— Revoterez-vous un jour pour la droite "classique" ?*

*— Si Édouard Philippe se présente, pourquoi pas. Marine dit quand même beaucoup de conneries sur l'Europe et la Russie. »*

L'agricultrice s'est nettement radoucie. Elle rit même :

*« Vous allez écrire tout ça ?*

*— Oui, si vous en êtes d'accord.*

*— Je n'ai rien à cacher. Vous pouvez faire la tournée des exploitations du coin, vous aurez le même son de cloche : Marine, Marine. »*

Savoir que « sieste » est le mot à ne surtout pas prononcer quand on entre dans une exploitation agricole.

**Jean-Louis Le Touzet**

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Direction éditoriale** : Stéphane Alliès et Carine Fouteau

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

RCS Paris 500 631 932.

Numéro de CPPAP : 1224Y90071

N° ISSN : 2100-0735

Conseil d'administration : Fabrice Arfi, Jean-René Boisdron, Carine Fouteau, Edwy Plenel, Sébastien Sassolas, James Sicard, Marie-Hélène Smiéjan.

Actionnaires directs et indirects : Société pour l'Indépendance de Mediapart, Fonds pour une Presse Libre, Association pour le droit de savoir

**Rédaction et administration** : 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris

**Courriel** : contact@mediapart.fr

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : Société Editrice de Mediapart

**Abonnement** : pour toute information, question ou conseil, le service abonnés de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 11 place Charles de Gaulle 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.